Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 23

Artikel: Ce qu'il faut savoir
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253895

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le silence se fait. Le landammann prononce un discours qui débute par ces mots consacrés :

— *Meine Herren Regierungsräte! Getreue liebe Mitlandleute und Bundesgenossen! Appenzeller Eidgenossen! Gott zum Gruss!*

(Messieurs les conseillers, fidèles et chers concitoyens et confédérés, Appenzellois unis par serment! Dieu soit invoqué!)

Le landammann rappelle les travaux accomplis, annonce les lois préparées qui vont être proposées au vote, et rappelle quels sont les magistrats soumis à la réélection. Puis tous se découvrent et on prie.

Le héraut met alors aux voix chaque élection :

— Qui propose-t-on pour président? (ou pour juge?)

Les électeurs jettent des noms, qui sont mis aux voix. On vote à mains levées dans le plus grand calme; jadis on levait le sabre, mais cette coutume s'est perdue.

Les scrutateurs qui évaluent les votes sont fort habiles: dans une assemblée d'un millier de votants, ils ne se trompent pas à deux voix près.

Les fifres vont chercher, après chaque vote, au milieu de l'assemblée, celui qui a obtenu la majorité, et ils l'amènent solennellement sur l'estrade.

Puis vient le vote des projets de lois préparées par le conseil. Aucune discussion n'est permise: on approuve ou on rejette à mains levées, dans un silence religieux très impressionnant. Nous sommes loin des débats orageux des Parlements. Avant de se séparer, les magistrats élus jurent devant le peuple le serment traditionnel de fidélité. Puis l'assemblée se dissout.

C'est alors l'heure des réjouissances. Chacun festoie et vide des chopes de bière. Le soir, les électeurs regagnent tranquillement leurs villages respectifs, et ces législateurs d'un jour s'en vont, sages et philosophes comme Cincinnatus, reprendre la bêche et la charrue après avoir présidé pendant quelques heures aux destinées de l'Etat.

Albert DAUZAT

Groupes d'émigrants Russes.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

— Le Japon a acheté tout son bœuf de la Chine durant la guerre avec cette dernière puissance et va continuer sans doute d'y acheter ses provisions durant la présente guerre.

Maurice Jokaï dans son cabinet de travail (la dernière photographie prise du grand écrivain)

L'illustre écrivain hongrois Maurice Jokaï était le talent le plus admiré de la Hongrie; il était dans son pays, l'auteur le plus populaire et le plus choyé; il représentait la littérature nationale dans ce qu'elle a de plus noble. Ses héros étaient des types du plus ardent patriotisme les héroïnes de ses œuvres des figures de grâce idéale. Et son style était d'une richesse déconcertante, paré de toutes les séduction, de l'Orient.

La conversation de Jokaï était un régal; il y gaspillait dix fois plus d'humeur et de verve qu'il n'y en a dans ses livres — qui en sont pleins.

C'est une grande et originale figure qui disparaît.